



Internet permet-il de nouvelles formes d'exercice démocratique ?

Catherine Panassier- Juin 2007

Résumé

Les progressions technologiques d'Internet et son taux de pénétration dans les foyers, qui comme le souligne Thierry Vedel sociologue des médias, s'approche, lentement mais sûrement, de celui de la télévision, consacre aujourd'hui la toile comme un outil de communication politique d'une part et d'expression et de participation au débat public d'autre part. En effet, la multiplication des sites politiques et des forums de discussion, puis l'apparition et le développement rapide des blogs, ou encore de récentes initiatives de marketing politique en ligne secouent les pratiques politiques françaises. Cependant, même si la toile devient objet de recherche universitaire, on dispose aujourd'hui finalement d'assez peu de connaissance sur la population internautes et sur l'influence d'Internet sur les élections par exemple. Il est néanmoins indéniable qu'on assiste à l'émergence et au développement rapide d'un espace qui permet à la fois l'accès direct à des informations originales sans passer par un intermédiaire et le débat en dehors de cadres institutionnalisés. Cet espace, qui trouve un écho particulièrement important dans la population internautes, a doublé au cours de ces cinq dernières années pour s'élever aujourd'hui, en France à près de 28 millions d'individus (source Médiamétrie). Certains y voient un progrès pour la démocratie. Mais, que modifie Internet dans la relation entre les citoyens et leurs représentants ? Est-ce qu'il facilite le débat public ? Internet est-il à considérer comme un outil favorisant l'exercice démocratique ?

Sommaire

I. Internet : le cinquième pouvoir ?	p. 3
II Pourquoi les blogs rencontrent-ils un tel succès ?	p. 6
III Internet peut-il être considéré comme un outil facilitant l'exercice démocratique ?	p. 9



Table des matières

Préambule	p. 3
I. Internet : le cinquième pouvoir ?	p. 4
. Un extraordinaire réseau mondial d'information et de communication	
. Qui sont les internautes ?	
. Comment les Français s'informent sur les programmes des politiques : le poids d'Internet	
. Les hommes politiques n'ont pas pu résister à l'attrait d'Internet	
. Comment Internet bouscule la politique, sa communication et sa pratique	
II Pourquoi les blogs rencontrent-ils un tel succès ?	p. 7
- 1. Il se crée un blog toutes les quatre secondes.	
. À chaque lever de soleil, le monde compte 100 000 nouveaux éditorialistes !	
. Les partis politiques se battent pour être au premier rang sur la blogosphère	
. Le 11 et 12 décembre 2006, Loïc Le Meur organisait à Paris « le Web3 »	
. Après les urnes et les armes, à vos souris, citoyens !	
- 2. Les médias traditionnels diffusent des messages, les blogs démarrent des conversations	
III Internet peut-il être considéré comme un outil facilitant l'exercice démocratique ?	p. 10
- 1. Mensonges, manipulations et fausses promesses sont aussi des réalités sur Internet	
. Les dérives possibles	
. L'expression d'intérêts communs particuliers	
- 2. Au-delà des dérives, Internet représente néanmoins une opportunité d'exercice démocratique	
. Internet introduit de nouvelles relations entre les hommes politiques et les citoyens et entre les citoyens entre eux.	
. Si Internet ne crée pas l'intérêt pour la politique et la chose publique, il en facilite l'accès à un grand nombre de citoyens.	
. Selon Pierre Rosanvallon, Internet modifie en profondeur les pratiques, mais aussi nos définitions de la démocratie.	
Ressources	p. 12



Préambule

Cette fiche relève d'un ensemble de synthèses qui établissent un état des lieux et une réflexion sur les modes d'exercice démocratique aujourd'hui, centrés sur la France.

La démocratie ne se réalise pas seulement (cela n'a jamais été le cas !) par les partis politiques qui agrègent les préférences et préparent les élections, par l'accomplissement du « devoir électoral » du citoyen, puis la désignation des gouvernants ; elle utilise aussi des formes nombreuses de mobilisation qui influencent la décision politique et garantissent la vitalité de la démocratie. Le vote est l'acte-symbole de la participation politique, mais en fait, celle-ci dessine un univers d'activités, dont la définition proposée par Myron Weiner (1971) paraît la plus utilisable : la participation politique recouvre « toute action volontaire ayant du succès ou aboutissant à un échec, organisée ou non organisée, épisodique ou continue, ayant recours à des moyens légitimes ou non légitimes dans le but d'influencer le choix des politiques, la gestion des affaires publiques ou le choix des dirigeants politiques à tous les niveaux de gouvernement, local ou national ». La participation politique, et, de là, l'exercice de la démocratie passent donc par l'action syndicale et l'influence plus large des groupes d'intérêt, l'engagement au sein d'associations, la signature de pétitions, des actes de consommation citoyenne, et des formes d'action plus directes (blocus routiers, manifestation étudiante, tentes des Enfants de Don Quichotte, grève de la faim, etc). Ces modes d'exercice démocratique extérieurs à celui de l'élection tiennent une place croissante dans l'exercice de l'influence, et sont en mutation. La dite « démocratie participative » est évidemment au cœur de ce mouvement de renouvellement des modes d'exercice démocratique.

Mais pour saisir ce qui se joue dans cette dynamique, il est utile de poser, avec Pierre Rosanvallon, que la participation politique mêle trois dimensions de l'interaction entre le peuple et la sphère politique : l'expression, l'implication, l'intervention. « La démocratie d'expression correspond à la prise de parole de la société, à la manifestation d'un sentiment collectif, à la formulation de jugements sur les gouvernants et leurs actions, ou encore à l'émission de revendications ; la démocratie d'implication englobe l'ensemble des moyens par lesquels les citoyens se concertent et se lient entre eux pour produire un monde commun ; la démocratie d'intervention est constituée quant à elle de toutes les formes d'action collective pour obtenir un résultat désiré »¹.

Les démocraties d'expression, d'implication et d'intervention se sont renforcées et étendues, alors que la démocratie d'élection s'est érodée. On peut en conclure que la citoyenneté « mute » plutôt qu'elle ne décline.

On doit à P. Rosanvallon une autre distinction utile : à côté du gouvernement électoral-représentatif, il y a une deuxième scène, qu'il appelle la « contre-démocratie » : c'est l'ensemble des pratiques de surveillance, d'empêchement et de jugement au travers desquels la société exerce des formes de pression sur les gouvernants. Le pouvoir de surveillance s'explique facilement : le lien électoral est en effet dès le début apparu comme insuffisant pour obliger les représentants à tenir leurs engagements : dans toutes les démocraties, ont été mis en place des contre-pouvoirs qui portent une pression permanente sur les dirigeants. Ces pouvoirs de surveillance se sont progressivement accrus au fil des siècles, et passent aujourd'hui par le pouvoir parlementaire de contrôle de l'exécutif et d'enquête, la manifestation de l'opinion par les médias (les sondages en sont une modalité), l'intervention des partis d'opposition et l'action de mouvements sociaux. Le pouvoir de sanction et d'empêchement passe surtout par les manifestations, les médias, l'expression électorale, mais aussi le contrôle de constitutionnalité, le droit de dissolution parlementaire et les procédures judiciaires.

Ces dernières années, les modalités d'expression sociale et de participation relevant de la protestation et de la revendication se sont affirmées, avec une inventivité nouvelle des moyens d'intervention. On ne pourra faire pour autant l'économie de se demander à quelles conditions les « modes d'exercice démocratique » étudiés ici se situent à l'intérieur du champ démocratique. L'action directe, la démocratie participative, le lobbying, l'utilisation du sondage, le pouvoir des experts, ne recèlent-ils pas dans certains cas un potentiel de non démocratie, du fait qu'ils suscitent des formes d'influence difficile à contrôler, de la manipulation, voire même contribuent à saper la légitimité élective ?

¹ P. Rosanvallon (2006), *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*, Paris : Seuil, p. 26.



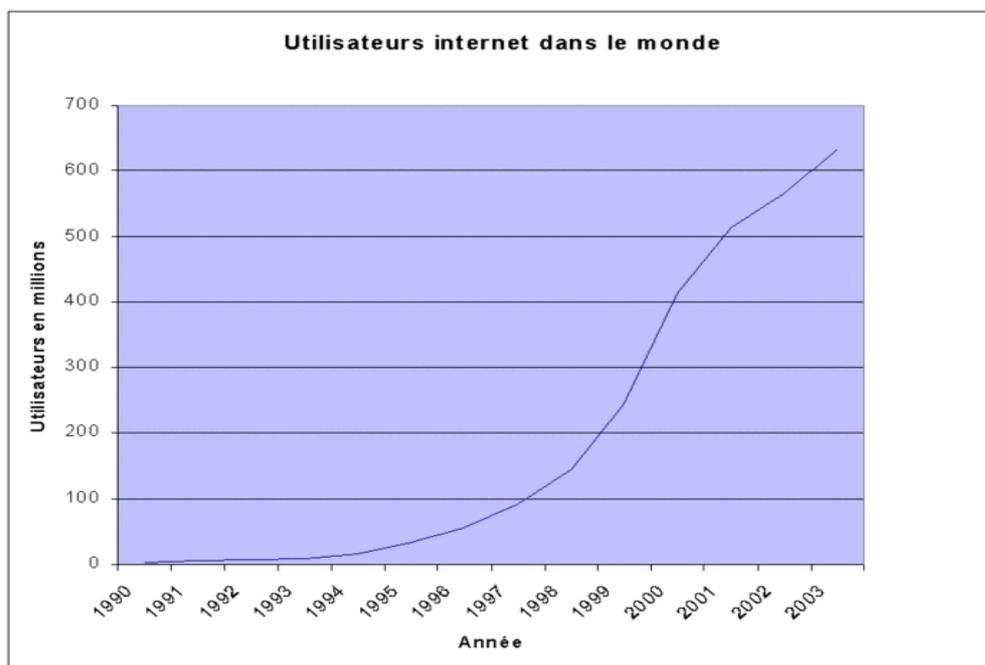
I. Internet : le cinquième pouvoir ?

L'influence d'Internet ne peut plus être ignorée. Dans un article de L'EXPRESS.fr du 6 décembre 2006, Guillaume Grallet, Eric Mandonnet, Elise Karlin et Romain Rosso ont enquêté sur ce qu'ils nomment « *Le cinquième pouvoir* » : Internet. Pour les auteurs de l'article, Internet donne à chacun, citoyens, électeurs, consommateurs, salariés, des droits d'expression inédits. C'est le cinquième pouvoir, après ceux de l'exécutif, du législatif, du judiciaire et des médias, qui bouscule l'ordre établi. « *Avec le Web, on peut désormais évaluer un bien avant son achat, interpellier les candidats à la présidentielle ou donner une version alternative aux informations venues d'en haut. Ainsi, l'appropriation du Net par des «émetteurs non autorisés», ou même le grand public, bouscule toutes les institutions, et surtout leurs représentants. Les dirigeants d'entreprise ne sont plus la seule voix de leur société, les candidats aux élections sont obligés de goûter à la démocratie en temps réel, les marques commerciales tombent de leur piédestal en moins d'une journée pour une rumeur en ligne. Les médias ne sont pas épargnés, ils ne sont plus les seuls à pouvoir informer et commenter* ».

Un extraordinaire réseau mondial d'information et de communication

Internet (Inter Network) est un réseau informatique à l'échelle du monde, reposant sur le protocole de communication IP (Internet Protocol), et qui rend accessible au public des services comme le courrier électronique et le web. Ses utilisateurs sont désignés par le néologisme internautes. Internet a été popularisé par l'apparition du web (www étant l'abréviation de World Wide Web, littéralement la Toile Mondiale), qui est un système hypertexte public fonctionnant sur Internet et qui permet de consulter, avec un navigateur, des pages mises en ligne dans des sites.

Internet est né à la fin des années 1960, quand les autorités militaires américaines, en pleine guerre froide, ont mesuré combien leur système de communication était vulnérable et qu'il convenait d'inventer des outils plus fiables. Après une évolution technologique rapide, Internet s'ouvrit au trafic commercial au début des années 1990. Depuis, le nombre d'utilisateurs d'Internet dans le monde ne cesse de connaître une fulgurante progression.



Source, l'encyclopédie du Web : wikipédia



Qui sont les internautes ?

Ainsi, au cours des cinq dernières années en France, la population d'internautes a plus que doublé. Pour autant, Yves-Marie Cann, chargé d'études de l'IFOP souligne dans un article de septembre 2006 que ce doublement n'induit pas nécessairement une réduction significative des écarts structurels observés de façon récurrente entre population française et grand public internaute. Ainsi, à l'exception d'un net rééquilibrage de la répartition hommes - femmes, force est de constater que d'autres traits caractéristiques tendent à s'effacer beaucoup plus difficilement. À titre d'exemple, les catégories supérieures représentaient environ la moitié des internautes en 1999 et encore plus de quatre sur dix fin 2004 (alors qu'elles représentent moins d'un quart de la société française). Les internautes de 2004 présentent le même profil que ceux de 1999 : plus de 60 % sont des hommes et près d'un tiers des Franciliens !

« *Internet et Politique : quelles perspectives d'ici à 2007 ?* » article d'Yves-Marie Cann, chargé d'études Senior du département d'opinion Publique de l'Ifop, septembre 2006.

Comment les Français s'informent sur les programmes des politiques : le poids d'Internet

TV : 84%

Presse : 58%

Radio : 41%

Proches : 28%

Internet : 16%

Emission humour : 11%

Livres politiques : 4%

Etude TNS-Sofres réalisée les 4 et 5 octobre 2006 auprès de 1 000 personnes de 18 ans et plus.

Les hommes politiques n'ont pas pu résister à l'attrait d'Internet

On connaît l'importance des médias pour les hommes politiques et leur influence sur la transformation de ces derniers en « produits marketing » vendant plus une image et des messages simples que de véritables idées et programmes. On connaît moins l'impact d'Internet sur les pratiques des hommes politiques. Or, l'extraordinaire rapidité de la diffusion de l'information et l'importance du nombre de personnes touchées avec un minimum de frais sont les éléments caractéristiques d'Internet qui ont su séduire les hommes politiques. Ces derniers vont maintenant chercher les citoyens là où ils se trouvent. C'est une première modification essentielle du rapport entre élus et électeurs. C'est aussi le moyen de structurer autrement la stratégie électorale des candidats. En 2006, le succès remporté par les campagnes d'adhésion en ligne initiées par le PS et l'UMP a été révélateur. Par ailleurs, Internet joue un rôle grandissant pour lever des fonds et pour promouvoir des candidats délaissés par les grands médias. Ainsi, les formations politiques utilisent-elles de plus en plus Internet.



Comment Internet bouscule la politique, sa communication et sa pratique

Débat du Monde du 09/10/06 au théâtre du Rond Point

Eléments des interventions de Vincent Feltesse, secrétaire national du PS (230 000 adhérents) et Thierry Solere, responsable du site Internet UMP (300 000 adhérents).

Selon Vincent Feltesse, Internet demeure très marginal. On peut compter 10 à 20 000 visiteurs par jour sur des sites comme ceux du PS, de l'UMP et ou de Désir d'avenir. Cependant, sur les 80 000 nouveaux adhérents entre janvier 2006 et le 1er juin, la plupart sont venus par Internet. Fait intéressant : Internet oblige les politiques à une transparence et à faire face à la traçabilité de leur propos.

Pour Thierry Solere, Internet représente à la fois une nouvelle manière de parler, d'écouter et de mobiliser les Français. C'est une manière complémentaire de parler : 5000 personnes sont venues pour Nicolas Sarkozy à la salle Gaveau, 93 000 personnes l'ont vu ensuite sur Dailymotion. L'écoute des commentaires sur le blog est utilisée plus pour prendre la température que pour un sondage représentatif. Enfin, Internet permet de faire plus simplement des consultations d'adhérents et de mettre à disposition des outils permettant à chacun de faire campagne autour de lui.

Et si pour le moment, la consultation des sites politiques reste marginale, elle ne cesse d'augmenter. En France, à peine 1 % des électeurs ont consulté les sites politiques avant les présidentielles de 2002 alors qu'aux États-Unis, pays où les foyers sont plus équipés, ils sont 10 à 12 %. En octobre 2006, un million de Français (Sondage réalisé par TNS-Sofres) déclaraient utiliser Internet pour s'informer sur les candidats aux élections présidentielles. Ce chiffre rapporté au nombre total d'électeurs, soit 42 millions, reste faible, mais il n'est plus négligeable.

II. Pourquoi les blogs rencontrent-ils un tel succès ?

1. Il se crée un blog toutes les quatre secondes.

À chaque lever de soleil, le monde compte 100 000 nouveaux éditorialistes !

La première vague Internet permettait aux citoyens de s'informer. Aujourd'hui ils peuvent aussi s'exprimer et échanger en toute liberté.

Laurent de Boissieu, dans un article du journal La-Croix du 6 septembre 2006 intitulé « *Les politiques s'essayaient aux blogs* » souligne le tournant qu'à connu Internet avec l'apparition d'un nouvel outil simple et rapide de publication en ligne : le blog. Une des caractéristiques du blog est la possibilité pour les visiteurs de s'exprimer et de commenter des articles, ce qui permet au blogueur d'avoir un retour sur ses écrits. Les premiers blogs politiques sont apparus lors de la campagne des élections régionales de mars 2004, avec le lancement de ceux, éphémères, d'Alain Rousset (PS) en Aquitaine puis de Jean-François Copé (UMP) en Île-de-France. Dominique Strauss-Kahn (PS) est le premier homme politique à avoir créé un blog pérenne (<http://www.blogdsk.net>). Aujourd'hui, la plupart des ténors politiques en possèdent un. Au-delà des blogs des personnalités politiques, ce sont surtout les blogs de soutien, animés par des sympathisants, et plus encore les blogs commentant l'actualité politique qui connaissent un développement exponentiel. Renvoyant les uns vers les autres et s'alimentant mutuellement en commentant leurs contenus respectifs, les blogs politiques participent pleinement au développement d'un débat politique.



La Cnil (Commission nationale informatique et libertés) et le Forum des droits sur l'Internet ont souhaité réglementer certains usages. Outil marketing par excellence, le web ne pourra plus être utilisé à des fins de prospection sans l'accord des internautes – on se souvient des emails non sollicités envoyés par l'UMP – et la publicité à caractère de propagande sur les élections présidentielles n'est plus possible depuis le 1er janvier 2007. Sur ce dernier point, les personnalités ou les partis politiques ont été très critiqués sur leur stratégie d'achat de mots-clés qui faisaient apparaître sur Google un lien sponsorisé renvoyant vers leur site. Le Forum estime par ailleurs que « *l'expression libre des opinions sur le réseau est de nature à garantir le pluralisme* ». Tant qu'aucune relation n'est établie entre les éditeurs et les candidats, les blogs de soutien ou satiriques, bien qu'ils s'apparentent à de la publicité politique, peuvent donc continuer à se multiplier.

Nadège Figarol, « *Internet, nouvelle arme des candidats : des usages politiques inédits apparaissent sur la Toile. Être visible est la priorité* », article mis en ligne en décembre 2006 sur le site de la CFDT.

Les partis politiques se battent pour être au premier rang sur la blogosphère.

Nadège Figarol, journaliste à « Autoroutes de l'Information et Territoires » dans un article mis en ligne le 28 décembre 2006 sur le site de la CFDT, « *Internet, nouvelle arme des candidats : des usages politiques inédits apparaissent sur la Toile. Être visible est la priorité* », dresse un tableau du fulgurant succès des « buzz » et insiste sur le fait que la visibilité sur la Toile est l'obsession de tous. Le site de « l'Observatoire présidentielle 2007 » lancé par des chercheurs de l'université de Compiègne propose ainsi un « Tendaçologue », autrement dit un programme qui permet de suivre le bruit médiatique que font les candidats sur le web : « le buzz ». La courbe de chacun d'entre eux est mise à jour quotidiennement en fonction des occurrences mesurées par les moteurs de recherche sur les blogs et les forums. Ces sites de mesure de la popularité en ligne se multiplient. Sur le site Politibuzz on ne parle pas de parts d'audience, mais de « parts de buzz » des candidats. En quelques mois, plusieurs centaines de milliers d'internautes se sont rendus sur Dailymotion pour visionner le film intitulé « Le Vrai Sarkozy », réalisé à partir d'un montage de journaux télévisés et de reportages. La vidéo des propos de la députée des Deux-Sèvres sur les enseignants et les 35 heures, pendant une rencontre à Angers, fut téléchargée un million de fois en une semaine sur cette même plate-forme gratuite d'échange de vidéos !



Le 11 et 12 décembre 2006, Loïc Le Meur organisait à Paris « le Web3 »

Ce 3e rendez-vous international des acteurs du Net a réuni un millier de blogueurs venus de 36 pays écouter les spécialistes des grands sites du Web : Last FM, Netvibes, Meetic, Google video, DailyMotion, Second Life, TechCrunch, etc. Etaient conviés également François Bayrou, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal (excusée).

À cette occasion, François Bayrou, président de l'UDF a précisé pourquoi la blogosphère, est très importante pour un candidat comme lui qui n'est pas soutenu par les grands médias, une arme pour une candidature indépendante. Le candidat à la présidentielle considère qu'« il y a une possibilité de prise de contrôle par des puissances économiques et médiatiques qui ont des instruments forts. En face de ces prises de contrôles possibles, il y a un seul instrument de pluralisme, qui est la communauté des citoyens ». Pour lui, « dans la blogosphère, il n'y a pas seulement une capacité de faire campagne, il y a un projet de société et il est pour moi aussi important que l'instrument pour conduire une campagne ». François Bayrou a fait valoir qu'avec « Internet, ce sont les citoyens qui cessent d'être passifs pour devenir actifs. On devient acteur du monde de l'information et au-delà, un acteur de sa propre vie ». « Je suis frappé par l'univers des logiciels libres, tout comme celui des wikis, continue-t-il. Il y a là une capacité de partage du savoir, une démarche coopérative qui est une des clés pour l'avenir ».

Nicolas Sarkozy, président de l'UMP a résumé à son tour son point de vue en quelques phrases : « J'ai conscience qu'Internet est un choix stratégique. J'ai conscience que nous avons un retard à rattraper. J'ai conscience que c'est un gisement d'emploi pour la France. J'ai conscience que le débat démocratique est considérablement modifié par Internet » « ... » « L'Etat n'a pas saisi le levier de l'administration électronique » « ... » « Internet, c'est une immense potentialité, une sorte de campus universitaire de taille mondiale. C'est trop important pour devenir le monopole des plus puissants ».

Le blog de Loïc Le Meur, loiclemeur.com/France, est l'un des plus visités de France, recevant plus de 150 000 visiteurs uniques par mois. Loïc Le Meur est aussi un podcasteur. Son podcast est écouté ou vu par environ 30 000 personnes et il a notamment podcasté des personnalités comme Nicolas Sarkozy ou Richard Branson.

Après les armes et les urnes, à vos souris, citoyens !

« Le succès du blog provient d'abord du contexte de défiance généralisée à l'égard des trois pôles producteurs traditionnels d'information : politique, journalisme et publicité », souligne Carine Delrieu, sociologue. En prenant la parole grâce au Net, les électeurs ont l'impression de prendre - aussi - l'ascendant sur leurs élus. Ils peuvent se passer d'intermédiaire et entrer en relation directe, exprimer leurs propres points de vue, poser leurs questions personnelles, établir une relation duelle. Ce sont toutes les règles de la communication politique, de la conquête du pouvoir et du maintien de la popularité qui vacillent. À l'image de l'élection présidentielle de 2002 en Corée du Sud, pays le plus connecté du monde : tous les observateurs s'accordent à dire qu'un site, OhmyNews, a joué un rôle décisif dans la victoire d'un avocat iconoclaste, Roh Moo-hyun. À l'approche du scrutin, le site recevait 20 millions de visites par jour. Le nouveau chef de l'État lui réserva sa première interview. À son tour aujourd'hui, la France politique passe de l'ombre à la lumière informatique. L'avènement de l'ère des campagnes électorales sur Internet n'est plus qu'une question de temps et dans ce domaine, les évolutions sont particulièrement rapides. Et demain, nous pourrions peut-être affirmer qu'effectivement Internet est le cinquième pouvoir après ceux de l'exécutif, du législatif, du judiciaire et des médias, qui bouscule l'ordre établi.



2. Les médias traditionnels diffusent des messages, les blogs démarrent des conversations

Loïc Le Meur Directeur Général Europe de Six Apart, leader mondial des logiciels de weblogs qui héberge plus de 12 millions de blogs dans le monde explique pourquoi les blogs rencontrent un tel succès (article du 2 novembre 2004) :

- Les blogs sont vus comme plus indépendants, même s'ils sont souvent partisans (Il y environ 100 000 blogs en Iran alors que le régime contrôle tous les médias traditionnels).
- Ils donnent un visage plus humain à la politique avec une écriture différente.
- Leurs sources sont très variées. Les blogs démarrent des discussions : les commentaires sont aussi intéressants -ou plus intéressants- que les notes de l'auteur d'un blog, et les médias traditionnels offrent rarement des commentaires sur tous les articles. Sur le net, la notion de vérité unique est balayée. Le Réseau réintroduit de la complexité dans l'appréhension de la réalité.
- Les blogueurs ne subissent en général pas les contraintes habituelles des médias. Ils n'écrivent pas en fonction de l'audience qu'ils sont susceptibles de générer. Des centaines de blogs couvrent l'Afrique en temps réel alors que les médias traditionnels ont tendance à l'ignorer car ce type de sujet ne génère que très peu d'audience.
- Les visiteurs des blogs et les blogueurs interagissent en permanence ce qui est impossible sur les médias traditionnels. L'ancienne « audience » passe d'un statut passif de lecteur à un statut « d'acteur », tout le monde peut désormais avoir une voix qui compte.
- Les blogs facilitent l'accès des jeunes à la politique.
- Les blogs s'auto-critiquent voire s'auto corrigent plus facilement et rapidement que les médias traditionnels. En effet, témoin de son temps, l'internaute est aussi correcteur. « Il y a peut-être des erreurs sur mon site, mais, contrairement à l'Encyclopaedia Britannica, dès qu'elles sont signalées, elles sont corrigées », assure Jimmy Wales, cofondateur de l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Agora Vox est un bel exemple de la nouvelle information. Fort de ses 7 000 rédacteurs inscrits, il publie 600 articles chaque mois, ce qui lui attire 1 million de visiteurs réguliers. « Mes lecteurs en savent plus que moi », reconnaît le blogueur Dan Gillmor.
- Ils permettent à tous de rompre leur sensation parfois d'isolement, forment de petites communautés qui ont les mêmes préoccupations, y compris très locales et fédèrent des communautés qui ont parfois du mal à s'exprimer dans les médias traditionnels.



III Internet peut-il être considéré comme un outil facilitant l'exercice démocratique ?

Sondage réalisé auprès d'Internautes représentatifs de la population française

78% considèrent qu'Internet est un bon moyen d'améliorer la démocratie
59% pensent qu'Internet peut contribuer à réconcilier les Français avec les élus
78% pensent qu'Internet peut contribuer à combler le retard en matière de e-démocratie
Étude TNS Sofres

1. Mensonges, manipulations et fausses promesses sont aussi des réalités sur Internet

Les dérives possibles

Ces nouveaux modes de communication peuvent présenter des dérives quand tout devient susceptible d'être révélé, quand la transparence absolue s'impose comme règle, quand les élus, dans le contrôle permanent de leur discours et de leur image, versent dans le calcul et le politiquement correct. Internet peut aussi provoquer des désillusions, comme le souligne le politologue Dominique Reynié : « Une promesse de participation directe des individus fait naître un sentiment de progrès démocratique qui peut se transformer en énorme déception : si tout le monde parle, le risque est que personne n'écoute. » Dominique Wolton, chercheur du CNRS, se demande d'ailleurs pourquoi les élus seraient davantage à l'écoute des populations sur le Net et rappelle qu'Internet n'est pas à lui seul une nouvelle démocratie. Internet permet également la diffusion de rumeurs et de fausses informations. Il peut aussi faciliter des stratégies de manipulation. Et, si l'anonymat représente une forme de liberté, il peut aussi conduire à diverses dérives.

L'expression d'intérêts communs particuliers

Thierry Leterre confirme dans son ouvrage « *La démocratie électronique* » la montée en puissance de l'outil Internet dans la dynamique démocratique. Il en souligne la spécificité liée à l'expression d'individus qui se rejoignent sur des intérêts communs en groupes divers sans pour autant constituer une « *sédimentation d'un intérêt général* ». Parce qu'il se présente comme « *un réseau d'espaces de discussion, juxtaposés plus que surimposés* », le cyberspace serait « *une forme de mort de l'espace public compris comme raisonnement public unifié, prenant en charge l'intérêt général* ». « *Si le réseau informatique est le vecteur de l'une des plus puissantes idées démocratiques, une société fondée sur la libre communication, celle-ci ne se cristallise nullement dans des préoccupations communes, ou des instances de débat homogènes* ». « *Rien n'est là pour commander l'unité, dire ce qui est important, inessentiel, vrai, faux, certain ou simplement possible* ». On peut s'exprimer sous une fausse identité, sous un autre sexe, un autre rôle social, jouer, tricher... autant de manifestations de cette « *valeur démocratique par excellence* » que constitue la liberté. Il serait donc vain, selon Thierry Leterre, de compter sur Internet pour « *assurer le rôle d'une nouvelle agora unifiée* ».



2. Au-delà des dérives, Internet représente néanmoins une opportunité d'exercice démocratique

Internet introduit de nouvelles relations entre les hommes politiques et les citoyens et entre les citoyens entre eux.

Il représente un espace accessible à un nombre croissant de personnes sans distinction de races, de diplômes, de catégories sociales, un espace libre de contraintes d'audience et de ventes propres aux médias traditionnels. Il est de fait un nouvel espace du débat public.

Internet favorise l'agir en *commun* même s'il facilite plus les actions en opposition que la construction d'enjeux positifs.

L'exemple des cyberpétitions et de leur développement sont révélateurs de la mobilisation des cybercitoyens. Des sites se sont spécialisés tant pour favoriser leur élaboration et leur mise en ligne, que leur recensement. On peut citer par exemple lapetition.com ou mesopinions.com ou encore place-publique.fr. De grandes causes sont ainsi abordées, au niveau international comme la « campagne internationale pour interdire les mines antipersonnelles » lancée par Handicap International, ou au niveau national à l'exemple du « Pacte écologique pour que les enjeux écologiques et climatiques soient au cœur des débats de l'élection présidentielle 2007 de Nicolas Hulot », ou de l'appel de l'AFEV contre l'exclusion scolaire. Les pétitions portent aussi sur des sujets locaux relatifs à un projet d'aménagement, à la fermeture d'un service public, au devenir d'un équipement culturel (exemple : pétition en faveur de plus la demeure du Chaos) ou à un projet d'aménagement spécifique, à l'exemple de la pétition pour maintenir dans ses horaires l'émission de Daniel Mermet sur France Inter : Là-bas si j'y suis.

Si Internet ne crée pas l'intérêt pour la politique, la chose publique, il en facilite l'accès à un grand nombre de citoyens.

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les jeunes. Dans une étude publiée en octobre 2006 « Internet et engagement politique : les jeunes citoyens et la culture civique », Peter Dahlgren et Tobias Olsson de l'Université de Lund (Suède) démontrent qu'Internet tend à devenir chez les jeunes, l'outil essentiel d'une forme « horizontale » de communication pour les rapports civiques. Ils constatent que d'un point de vue technologique et financier, l'accès au réseau a favorisé la croissance de larges réseaux d'activistes numériques. Pour ces chercheurs, il se pourrait que ces tendances pour de nouvelles formes d'action politique, encore embryonnaires aujourd'hui, puissent être considérées comme cruciales.

Selon Pierre Rosanvallon, Internet modifie en profondeur les pratiques, mais aussi nos définitions de la démocratie.

« C'est un outil parfaitement adapté aux fonctions de vigilance. Internet pourrait être une forme politique à part entière, être l'expression de la fonction de surveillance. »

Pour la prise de parole, Internet diminue le coût d'accès à l'expression. Cette multiplication de la parole est une révolution. Elle donne un sens nouveau à l'opinion publique.

L'opinion était quelque chose de collectif, qui intervenait comme structure intermédiaire. Or aujourd'hui, elle peut être une alternative aux corps intermédiaires : l'opinion publique émerge d'une opinion individuelle, et non plus organisée et structurée.

Internet apparaît alors comme parfaitement adapté aux sociétés modernes qui ont érigé en valeur l'autonomie individuelle : « *une citoyenneté sans concitoyenneté* », autrement dit la « *déliation par rapport à tous les principes classiques de la société de masse* ».

Internet délivre les individus des préoccupations imposées par les grands médias et ne lie plus le droit à la parole aux compétences validées « *par les grandes instances d'autorité* » (diplômes, titres, places). En introduisant « *une liberté incomparable* », il modifie profondément les conditions du débat public.

L'exercice politique ne s'en trouve pas pour autant privé de sens : il est simplement contraint de se réinventer en fonction de ces nouvelles conditions d'apparition du peuple dans la sphère publique.



L'exercice de la démocratie : des modes multiples, à réinterroger

Ressources

Ouvrages

« **Pour un nouvel imaginaire politique** »

Edgard Morin, Fayard, 2006

« **Face au Front national. Arguments pour une contre-offensive** »

Pierre-André Taguieff et Michèle Tribalat, Paris, La Découverte, 1998.

« **Syndicats : lendemains de crise ?** »

Jean-Marie Pernot, Poche, 2005

« **Histoire des syndicats 1906-2006** »

D. Andolfatto, D. Labbé, Paris, Seuil, 2006

« **L'ivresse des sondages** »

Alain Garrigou, Paris, La découverte, 2006

« **La Folie des sondeurs : De la trahison des opinions** »

Emmanuel Kessler, Denoel, 2002

« **Face à la complexité, des experts qui abusent** »

André Bellon et Anne-Cécile Robert, Le Peuple inattendu, Syllepse, Paris, 2003

« **Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique** »

Patrick Champagne, Paris, Éditions de Minuit, 1990

« **La question technocratique : de l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique** »

Sous la direction de Vincent Dubois et Delphine Dulong, Collection Sociologie politique européenne, 1999

« **La France pour tous** »

Jacques CHIRAC, Nil, 1994

« **L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?** »

Robert Castel, La république des idées, Seuil, 2003

« **La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance** »

Pierre Rosanvallon, 2006

« **Essai sur la maldémocratie** »

Roger-Gérard Schwartzberg, Fayard, 2006

« **La démocratie électronique** »

Thierry Leterre, in : *Le Pouvoir, l'Etat le Politique*, Université de tous les savoirs, Odile Jacob 2002.

Articles



« **L'opinion publique n'existe pas** »

P. Bourdieu, Questions de sociologie, Les Éditions de minuits p. 226-227

« **La construction de l'opinion publique** »

Philippe Cabin, revue des « Sciences humaines » www.scienceshumaines.com, 1999

« **L'influence de la communication visuelle dans la construction de l'opinion** »

Patrick Champagne, le Monde Diplomatique, Juillet 1995

« **Les ennemis de l'opinion** »

Gérard Grunberg, directeur de recherche CNRS au CEVIPOF, directeur adjoint et directeur scientifique de Sciences Po, *Le Débat*, n° 66, sept-oct 1991

« **Du savoir d'usage au métier de citoyen ?** »

Yves Sintomer, chercheur en sciences politiques au Centre Marc Bloch à Berlin. Revue Territoires n°471, Oct 2006

« **Paroles d'experts, paroles de pouvoir ? les enjeux de l'expertise démocratique** »

Marion Glatron, Revue Vacarme n°3, été 1997 <http://www.vacarme.eu.org/article901.html>

« **Trois défis à gauche** »

Jérôme Jamin, *Politique*, février 2006

« **Les experts, les citoyens et la démocratie** »

Paul Raveau, Réseau Démocratie et Politique <http://membres.lycos.fr/rdp>, 1998

« **Je change d'avis toutes les deux minutes. J'ai le droit, non ?** »

Florence Aubenas, Le nouvel Observateur, n°2207, février 2007

« **Infernal manège des sondages** »

A.Garrigou, le Monde diplomatique, juin 2006

« **Ce que les sondages font à l'opinion** »

Loïc Blondiaux, *op. cit.*, et *Politix*, n° 37, 1997

« **Les abrégés de la décision** »

J.-L. Missika, *Médiaspouvoirs*, n° 38, 1995

« **Les syndicats français ont-ils besoin d'adhérents ?** »

Dominique Andolfatto, <http://www.istravail.com/article309.html>, 12 octobre 2006

« **Internet : Enquête sur le cinquième pouvoir** »

Guillaume Grallet, Eric Mandonnet, Elise Karlin, Romain Rosso, L'EXPRESS.fr, 6 décembre 2006

« **Internet et Politique : quelles perspectives d'ici à 2007 ?** »

Yves-Marie Cann, chargé d'études Senior du département d'opinion Publique de l'Ifop, septembre 2006.

« **Les politiques s'essaient aux blogs** »

Laurent de Boissieu, La-Croix, 6 septembre 2006

« **Le succès des blogs** »

Loïc Le Meur, Directeur Général Europe de Six Apart, leader mondial des logiciels de weblogs, 2 novembre 2004, loiclemeur.com/France.



« Internet, nouvelle arme des candidats : des usages politiques inédits apparaissent sur la Toile. Être visible est la priorité »

Nadège Figarol, www.cfdt.fr, décembre 2006

« L'idéal républicain en danger ? »

Michel Abescat, Télérama n°2977 – 3 Février 2007

Discours

« Combattre la technocratie sur son terrain »

Discours de Pierre Bourdieu aux cheminots grévistes, Paris, Gare de Lyon, 12 décembre 1995

Études et sondages

Le Baromètre Politique Français 2006-2007

« Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF (Centre de Recherches Politiques de Sciences Po) avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 se déroule en quatre vagues de mars 2006 et janvier 2007 réalisées par l'IFOP. Les données seront également déposées et disponibles auprès du Centre de données socio-politiques de Sciences Po au printemps 2007 ».

www.cevipof.msh-paris.fr

« Internet et engagement politique : les jeunes citoyens et la culture civique »

Peter Dahlgren et Tobias Olsson de l'Université de Lund (Suède)

Sciences de la société n°69, octobre 2006.